

E-prep 2008

Classes Préparatoires et Grandes Écoles : Faire pour savoir faire

J'ai intitulé mon discours de clôture d'aujourd'hui « Classes préparatoires et Grandes Écoles : faire pour savoir faire » ce qui va me permettre de parler de pédagogie en général avant de discourir quelques minutes sur les Technologies de l'Information appliquées à l'Enseignement.

Dispenser une formation de qualité ne signifie pas uniquement se mouler dans les attentes à court terme du monde économique ni se limiter aux aspects conceptuels déconnectés des applications potentielles.

C'est bel et bien construire des individus capables de se positionner dans la société d'aujourd'hui et de demain. C'est leur donner les clés de lecture aptes à les faire adhérer ou s'opposer. Si la pédagogie est un art, elle n'est certainement pas univoque et nous croyons aux vertus des différences.

Les Classes Préparatoires, et plus encore les Grandes Écoles, sont depuis très longtemps des lieux de mise en œuvre de démarches pédagogiques complémentaires, les unes inductives, d'autres déductives, beaucoup alliant les avantages des deux systèmes d'apprentissage.

Comprendre l'évolution des comportements de nos étudiants pour intégrer rapidement dans nos pratiques des méthodes pédagogiques adaptées à leurs savoirs, leurs savoir faire et leur savoir être : tel est notre objectif permanent. Cette préoccupation nous a conduits à élaborer des pratiques d'abord originales, puis reconnues et enfin adoptées par d'autres.

Nous savons tous quels effets produit la seule approche par les concepts, quelles limitations provoque la seule présentation d'applications, même diversifiées, enfin quels cloisonnements intellectuels génère la séparation des deux démarches. Le modèle d'enseignement qui est le nôtre n'établit pas de hiérarchie entre les deux composantes, indispensables dans une démarche réussie de formation.

Le **faire** est ainsi l'aboutissement du concept, la vérification de sa recevabilité, de son utilité, sa quintessence.

Dans les Grandes Écoles en particulier, l'alternance entre formation conceptuelle et applications prend des formes multiples, et ce depuis longtemps.

- La **méthode des cas** a été introduite il y a plus de trente ans dans les écoles de management, qui se sont inspirées des meilleures pratiques internationales. Elle y est très largement utilisée et sert même de juge de paix lors des examens de sortie de certaines d'entre elles. Former à l'entreprise sans traiter de ses problématiques dans une vision systémique serait un non sens, tant les concepts s'interpénètrent dans le réel. Si décrire un phénomène pur peut aider à sa compréhension, l'isoler de son contexte limite cruellement son applicabilité
- la **pédagogie par projet** permet aux étudiants l'occasion d'encren plus profondément les fondements de leurs savoirs. Dans un monde où l'image est prédominante voire envahissante, où les temps d'attention soutenue se réduisent, ces formules laissent une empreinte plus marquée.
- **Les stages en entreprises** : Quel diplômé peut aujourd'hui revendiquer une réelle valeur dans ce monde globalisé, où la concurrence des pratiques et des intelligences est aiguë, sans l'évaluation de ses apprentissages académiques à la toise de leur applicabilité : découverte de l'entreprise, mise en œuvre technique, conception et organisation, telles sont les missions des stages au cours desquels nos étudiants apprennent et comprennent la complexité du milieu professionnel qui sera le leur. **L'année de césure** complète parfois leur expérience sur le terrain et les missions dans des entreprises à l'étranger leur confèrent des compétences décisives dans le monde actuel.
- En adoptant **l'apprentissage** dès 1993, les Grandes Écoles ont démontré l'efficacité de ce mode d'alternance, à la fois sous l'angle de la performance académique des apprentis et de son accueil par les entreprises.

Le terme de **Tremplin pour l'emploi** est donc tout à fait adapté à l'ensemble de ces pratiques, qui mettent en résonance conceptualisation et application. Mais cette synergie devrait être le fondement de toute formation, visant ainsi l'amélioration parallèle des performances académiques et pratiques des étudiants.

Les TICE dans l'enseignement en Grande École

L'usage des TICE est intégré dans l'enseignement en Grande École depuis plusieurs années déjà et les responsables d'enseignement s'interrogent constamment sur leur utilisation et leur rôle didactique.

Il s'agit d'un domaine très vaste, comprenant des outils très variés qui remettent en question toutes les pratiques d'apprentissage et les habitudes de travail non seulement des étudiants mais aussi des enseignants.

Je voudrais ici vous donner quelques éléments de perspectives en cette matière, comme énoncés par la commission Formation de la CGE, à partir des travaux d'Eddie Soulier, responsable du Centre d'Innovation pédagogique de l'Université technologique de Troyes.

Notons tout d'abord que du fait des facteurs de taille, d'échelle et de coût, la mutualisation de ressources devient progressivement l'horizon dans lequel s'inscrit toute institution éducative.

Remarquons que l'industrialisation de la production pédagogique est une nécessité alors qu'il commence à apparaître des chaînes éditoriales pour la conception et la production, et des outils de diffusion sous licence libre. L'offre logicielle est dorénavant de mieux en mieux adaptée aux besoins des institutions éducatives, qui deviendront des opérateurs de services à valeur ajoutée.

Une révolution des usages est par ailleurs en train d'émerger, sous l'effet de la poussée des pratiques web 2.0 dans la société civile. Le web est vite apparu comme un self media par opposition aux media de masse traditionnels tels que la radio ou la télévision. Aujourd'hui les internautes vont plus loin dans l'appropriation de ce nouveau type de media en devenant des acteurs que ce soit par la création de blogs ou de réseaux de partage. Il apparaît ainsi de nouvelles pratiques telles que la *recherche* collaborative d'information en s'appuyant sur ces pairs et ses réseaux de contacts ; la *production* de ressources pédagogiques directement par les apprenants ; l'annotation et l'évaluation des ressources par les étudiants, alliée à la recommandation des contenus.

Enfin, face à cette véritable tourmente, l'évolution des métiers est une nécessité qui doit s'appuyer sur la maîtrise de démarches de conduite et d'accompagnement du changement, et sur le développement et l'amélioration des usages par les institutions éducatives elles-mêmes.

Je vous remercie de votre attention.

Remise du trophée ePrep 2008

Pour conclure j'ai le grand plaisir de remettre le trophée ePrep 2008 à Olivier Granier.

Attention : il ne s'agit pas de son homonyme, l'acteur qui a tourné dans *Les Ripoux* de Claude Zidi ☺

Olivier, lui, est docteur en physique nucléaire et enseigne la physique-chimie dans une Classe Préparatoire. Après avoir sévi plusieurs années en PCSI au Lycée Clemenceau de Nantes il vient d'être nommé en MP au Lycée Montesquieu du Mans. Certains disent que son goût bien connu des belles voitures (on le voit très souvent dans de magnifiques décapotables) n'est pas étranger au choix de cette ville.

IL est d'ailleurs plus connu que l'acteur dont je parlais, festival de Cannes oblige, puisque parmi les 29 800 réponses que remontent Google, « notre » Olivier arrive en première place de la première page, l'acteur n'arrivant qu'en deuxième position...

Notre Olivier a été pionnier dans le domaine des TICE :

- d'abord sur le plan des innovations pédagogiques : il a mis très tôt du contenu en ligne, et a été à l'origine de la création d'une salle multimédia dans son établissement ;

- il a participé à tous les colloques et séminaires ePrep. C'est un membre très actif de la Communauté de pratique ePrep qui joue un rôle important dans ses projets ;

- enfin il a publié deux ouvrages chez Ellipses : "De l'atome à l'univers" et "Exercices de physique à thèmes".

Je vous demande donc d'applaudir chaleureusement Olivier Granier, le vrai, le seul, l'unique ☺.